



# L'Espoir du Monde

Bulletin des socialistes chrétiens - Fondé en 1908

«Socialiste parce que chrétien»

[www.frsc.ch](http://www.frsc.ch)

**dans ce numéro:**

• **Le néo-capitalisme, dérive de notre civilisation**

par P. Aguet (p. 3)

• **A propos du texte sur la religion de la JSS**

par W. Spieler (p. 4)

**sommaire complet en p. 8**

**Votations fédérales du 28 novembre**

Edito

## Questions de justice !

### Un double non de principe: à l'UDC et au contre-projet

Nous voici une fois de plus face à une initiative inique voguant sans le moindre scrupule sur le sentiment d'insécurité de l'opinion publique. Une insécurité mise, sans nuances, sur le compte des étrangers qui devraient donc uniformément être jugés plus sévèrement que les délinquants labellisés suisses.

Les initiants dénoncent une surreprésentation des étrangers parmi les auteurs de délits et les détenus de nos prisons. Ils oublient de dire que les étrangers sont encore plus surreprésentés dans les métiers mal considérés, mal payés et précaires que les Suisses ne veulent plus faire. Ils oublient de dire que les étrangers sont aussi surreprésentés parmi les écoliers qui ne trouvent pas de place d'apprentissage. Or on sait que la précarité sociale est la principale génératrice de la délinquance. Si l'on veut diminuer l'insécurité, c'est la précarité sociale qu'il faut combattre, et non les étrangers !

Le contre-projet, s'il est un peu moins inacceptable, n'échappe pas à la même critique et il nous paraît impensable de le soutenir, même pour des raisons de tactique. Nous préconisons donc le double non.

Et nous n'oublierons pas de rappeler que la droite helvétique n'a pas la même sévérité pour certains délinquants étrangers: ceux qui commettent des délits fiscaux ou financiers dans leur pays ont toujours été fort bien accueillis chez nous...

### Oui à des impôts équitables

C'est un vieux cheval de bataille de toute la gauche. Il n'y a donc aucune hésitation pour nous: il faut soutenir l'initiative socialiste pour combattre la tendance à la sous-enchère fiscale qui, au prétexte de saine concurrence, finit par priver tous les cantons des ressources qui permettraient d'améliorer la justice sociale, donc, entre autres, de diminuer les risques de délinquance... Et cela au bénéfice des gros contribuables qui tentent (et réussissent trop souvent) de faire croire à la classe moyenne qu'elle a les mêmes intérêts qu'eux.

J.-F. Martin, secrétaire de la  
Fédération romande des  
socialistes chrétiens

**Retours:**  
Georges Nydegger  
Falquets 15  
1223 Cologny

P.P.  
1450 Ste-Croix

## Relance du Christianisme social

Le Christianisme social a constitué un très important mouvement de pensée tout au long du XXe siècle, en France mais aussi en Suisse. On peut d'ailleurs rappeler que le socialisme chrétien en a constitué une aile engagée politiquement. Il a notamment publié les «cahiers du christianisme social», devenus «Itineris» avant de disparaître. L'appel ci-dessus a déjà été signé par de nombreux sympathisants et une première rencontre a eu lieu à Paris récemment. «L'Espoir du Monde» relaie bien volontiers cet appel à un mouvement proche de nos convictions.

Pour s'associer à cet appel et obtenir plus d'informations: <http://blog.christianismesocial.org>.

### Texte de l'Appel

A l'orée du XXIe siècle, nous reprenons le chemin du Christianisme social. Le projet de la fin du XIXe siècle reste le nôtre: confronter la foi chrétienne avec son environnement social, économique, politique, culturel et écologique et de poser des paroles et des gestes de libération. Si nous vous invitons à cette nouvelle marche, c'est qu'apparaissent dans le christianisme des clivages et des engagements nouveaux qui appellent à des rencontres, des paroles, des actions nouvelles dans un monde qui a cruellement besoin d'amour, de justice, d'espérance.

Nos réflexions sont nourries de nos engagements, de nos lectures de la Bible et de l'héritage intellectuel notamment protestant, de nos dialogues et nos compagnonnages avec les autres croyants, les mouvements intellectuels, politiques et sociaux qui se battent pour un monde plus juste.

Divers dans nos références théologiques, nous nous retrouvons dans un évangile qui repense et repousse sans cesse les frontières, qui refuse les barrières du pur et de l'impur, qui nous dit que la grâce est offerte à toute la création, que la vie est toujours plus forte que les mises à mort sociale, économique, écologique, culturelle, raciste, sexiste ou homophobe. Nous voulons convoquer à nouveaux frais les vieux et gros mots comme Royaume de Dieu, Seigneurie de Jésus Christ, Amour inconditionnel de Dieu: expérimenter leur déplacement dans un nouveau contexte, considérer que la fidélité à laquelle engage la parole religieuse n'est pas déplacement d'un contenu à l'identique, sans transformation mais bien plutôt redéfinition incessantes de ce qu'elle véhicule, réfléchir à ce que

notre attachement à ces termes nous fait et nous fait faire.

Nous regardons le monde et nous crions: «Injustice!». La violence sociale et écologique du système économique actuel et son incapacité à se réformer nous invitent à rechercher les voies de son dépassement. L'invasion de son imaginaire nous pousse à travailler avec tous les autres créateurs d'un imaginaire alternatif. L'évolution des débats sur l'immigration en décalage avec une réalité sociale de plus en plus métissée nous engage à rentrer frontalement en dissidence avec les discours et les décisions qui transforment l'Europe en forteresse. Notre refus d'un apartheid planétaire nous met en relation avec les croyants et les militants des pays du Sud. Le détournement de la laïcité au profit de logiques d'exclusion nous incite à défendre et inventer un espace public riche qui n'a pas peur du conflit et de la différence. L'évolution des réalités familiales et sexuelles nous amène à une éthique nouvelle qui tourne clairement le dos au moralisme, qui interroge profondément l'imaginaire de la «famille chrétienne», du soi-disant «projet de Dieu» en la matière.

Ces réalités disent notre urgence, nos convictions expriment nos points de départ. Elles ne limitent pas ce que nous désirons construire ensemble, avec vous et avec d'autres. Elles ne définissent ni un dedans, ni un dehors. Nous en appelons ici et là à la création de «communautés théologiques» pour relancer le Christianisme social, qu'il soit un «nous» mobile et indéterminé de réflexion et d'action. Un collectif à échelles et formes diverses qui n'aura de cesse de se redéfinir en situation, de se recréer sans cesse et sans centre unique. Une communauté qui se caractérise par le manque et les questions, la rencontre et l'hospitalité, plutôt

que par le plein, le propre et les affirmations.

Nous ne voulons pas agir seuls, nous désirons des alliances: les protestants par delà les frontières, les catholiques et tous les croyants ouverts, se reconnaissant dans les théologies de libération, la gauche qui ne renonce pas, la droite qui s'interroge, le mouvement social, tous les humanistes, celles et ceux qui croient en l'amour, la justice et l'espérance sont nos parentèles. Nous voulons réfléchir et agir, l'un et l'autre, l'un pour l'autre.

Si nous voulons affirmer des positions, nous voulons aussi prendre le temps de la conversation et de l'échange, nous mettre d'accord sur nos accords et nos désaccords, donner et recevoir à penser, soutenir la pensée depuis toutes les places et non penser à la place de.

Si nous voulons prendre la parole, nous voulons surtout engager les batailles d'idées nécessaires afin de déplacer les questions et les clivages des débats dans nos Eglises et dans la société.

Si nous voulons réfléchir, nous voulons autant agir, encourager à l'action, échanger sur nos expériences de terrain, contribuer ici et maintenant aux changements nécessaires, en ne nous interdisant aucun des moyens de la non-violence, de sa logique de surabondance prophétique et de désobéissance aimante.

Une invitation est lancée à nous relancer dans cette époque commune: publiquement, dire notre espérance et agir en conséquence. Nous répondons à l'invitation et nous vous invitons à y répondre: pour que se démultiplient les «communautés théologiques»!

Il est minuit dans l'ordre social. Quelqu'un frappe à la porte.

*Nous regardons le monde et nous crions: «Injustice!».*

## Prochaine journée de la Fédération romande des socialistes chrétiens

Notre traditionnelle journée aura lieu le **samedi 5 février 2011**, à Yverdon, de 10h15 à 16h45.

Le thème choisi est

### **Le nouveau socialisme viendra-t-il d'Amérique du Sud ?**

Des théologiens et des militants sud-américains nous aideront à répondre à cette question.

Le programme détaillé sera publié dans notre prochain numéro. Agendez d'ores et déjà cette date !

## Le néo-capitalisme, dérive de notre civilisation

Les prophètes du néolibéralisme se sont réunis, pour la première fois, à Paris en 1936. Ils se donnaient pour mission de lutter contre les totalitarismes de Rome, de Berlin et de Moscou. La guerre terminée, ils n'ont pas baissé les bras et c'est même au Mont-Pélerin, en dessus de Vevey, là où Mme Bettencourt vient cacher une partie de ses millions, qu'ils ont repris leur «combat». Autour de Milton Friedmann, futur prix Nobel d'économie, s'est développée l'école de Chicago, laquelle a fait de trop nombreux petits dans le monde entier. En Suisse, Saint-Gall, mais bien d'autres universités encore, se sont mises à faire l'apologie de la jungle.

La période de reconstruction d'après-guerre n'a pas été favorable à leurs théories. Comme pendant le conflit, les Etats avaient besoin de toutes les forces, car les bras et les têtes avaient été décimés. Les cartels étasuniens, interdits à la fin des années 40, se sont transformés en holdings et les holdings en multinationales. Pendant cette trentaine d'années, la répartition des fruits du travail s'est faite relativement équitablement entre le capital et le travail. La menace que représentait le communisme et l'URSS, deuxième puissance du monde, étaient prises au sérieux. Les oligarchies financières n'eurent de cesse, par une propagande radiophonique et télévisuelle dirigée vers l'Est, de faire tomber «la bête immonde». Ajoutons que les cadres qui succédèrent à Staline ne

firent pas mieux que lui pour rendre acceptable leur régime.

### **Des règles qui effacent... les règles**

Avant même la chute de l'URSS, le monde anglo-saxon s'engage, de manière brutale, dans la remise en question des valeurs qui nous permettent d'appeler les années 50 à 70, les Trente Glorieuses. Reagan et Thatcher mettent en pratique le néo-capitalisme, que l'on appelle à tort, le néolibéralisme. Milton Friedmann, officiellement conseiller économique de Reagan, met en pratique les nouvelles règles économiques. Préconisées par des centaines de «groupes de recherche, de réflexion et de formation» accrochés à la plupart des universités du monde, grassement financés par les multinationales, ces nouvelles règles conduisent à les effacer toutes.

Les objectifs sont clairs: bloquer les revenus du travail, permettre une rentabilité du capital de 20 à 30%, enlever aux Etats la capacité de contrôler l'économie, casser les frontières et faire du monde un seul et immense marché sans aucune entrave légale, privatiser toute l'activité humaine en supprimant les services publics. La propagande systématique dirigée vers les pays de l'Est n'épargne pas nos pays occidentaux. Elle répète jusqu'à la nausée l'inefficacité des services publics, l'incapacité des Etats de faire le bonheur des peuples, qu'ils soient de gauche ou de droite, la nonchalance des fonctionnaires, leur

capacité de nuisance, les freins qu'ils mettent à la libre entreprise et, en contrepoint, la capacité des entreprises privées à fournir des services meilleur marché et de meilleure qualité. Ces mensonges nous sont encore servis à satiété.

### **Bilan catastrophique**

Il y a cependant un grain de sable qui vient se glisser dans tout ce charabia. Les peuples se rendent compte que tout ce qui a récemment été privatisé ne fonctionne pas bien et devient si cher que les gens ne peuvent plus se permettre des services de première nécessité. La société des gagners qui nous est promise devient une société où les assistés augmentent de façon exponentielle, même dans les pays les plus riches. Les pays qui étaient épargnés par la corruption, comme la Suisse, dégringolent dans le tableau établi par Transparency International. Les banques, que l'on soupçonnait bien de cacher des milliards au fisc, sont prises la main dans le sac, comme un gamin voleur de pommes. Le chômage s'étend. Les maladies éradiquées réapparaissent comme la tuberculose. Les Etats et les cantons se font une lutte acharnée pour attirer les bons contribuables, en niant le principe, admis depuis cent ans, de l'impôt progressif. Depuis des années, les salaires stagnent alors que les grandes fortunes atteignent un gigantisme tel que plus personne n'est capable d'imaginer ce qu'elles représentent. Ces fortunes sont tellement inutiles qu'elles

Opinions

*La société des gagners qui nous est promise devient une société où les assistés augmentent de façon exponentielle*

*Les peuples baissent la tête. Les Jaurès sont tout au fond de leurs tombeaux.*

ne servent plus qu'à alimenter une spéculation effrénée, laquelle profitant des nouveaux moyens de communication ne s'arrête jamais, puisque, dès que les bourses étasuniennes se ferment, c'est Tokyo qui ouvre. L'espérance de vie diminue. La Russie en fait l'amère expérience. Depuis trente ans, les banques refusent toutes les règles établies par les parlements, alors que tous les autres secteurs de l'économie doivent s'y plier. Elles nous opposent, en Suisse, la «convention de diligence» dont on a bien apprécié l'efficacité ces trois dernières années. La presse n'exerce plus son rôle, contrôlée qu'elle est par les puissances de l'argent. Sa concentration «diminue le courage» des journalistes d'investigation. Ils ont pratiquement disparus. Le parlement, dont les partis majoritaires et bourgeois sont achetés par ces groupes qui ne savent plus que faire de leurs milliards, se couche devant les intérêts des banques publiquement reconnues comme délinquantes. Il décide, de plus, que le peuple ne pourra pas exercer son droit de référendum sur ses décisions crapuleuses.

### Une dérive de la civilisation

Le néo-capitalisme est une dérive de notre civilisation. Si le monde va si mal, en ce 21<sup>e</sup> siècle, on l'explique à chaque fois par la cupidité des puissants groupes financiers qui influencent toutes les décisions. Et ces groupes sont plus

importants, par leurs chiffres d'affaires et leur implantation mondiale, que la plupart des Etats eux-mêmes. Le sauvetage des banques américaines est analysé, dans le dernier film de Michael Moore, comme un véritable coup d'état. Le sauvetage de l'UBS en Suisse, après ce que nous en a dit la commission de gestion du Conseil national, peut également être qualifié de coup d'état.

Le tout au pétrole avec l'abandon de beaucoup d'autres énergies depuis 50 ans et son influence détestable sur le climat et les catastrophes dites naturelles est encore le fait du néo-capitalisme. La paralysie des Etats en face de ces choix mauvais, depuis si longtemps dénoncés, c'est encore lui. Le développement de la dette publique et privée est la conséquence directe du gel des salaires. Il fallait éviter l'explosion sociale. Le contrôle des semences par le développement des OGM, l'accaparement de la biodiversité et les brevets déposés sur le vivant s'inscrivent dans la même logique de l'accaparement, à des fins de profits illimités, pour les grands groupes financiers.

Ils n'ont aucune limite. Olof Palme, qui voulait revivifier l'idéal social-démocrate et visait la reprise progressive des moyens de production par les travailleurs suédois, a disparu sans que l'on ne retrouve jamais son assassin. Les frères Kennedy défendaient un idéal de justice. Ils ont été abattus

devant les caméras du monde entier... Et Patrice Lumumba en 1961, et Salvador Allende en 1973 et tous les autres ?

Et la dérive des sports qui ne sont plus que spectacles, ventes et achats de sportifs... Et les réponses, à l'envers de l'intérêt général, si souvent données aux problèmes posés par les crises économiques: on diminue les salaires et les rentes justement quand il faut relancer la machine... Et la justice qui ne fonctionne pas à satisfaction... Et les multiples moyens techniques et légaux mis en œuvre pour cacher des capitaux gigantesques aux fiscaux des Etats... Autant de réalités connues de tous, mais devant lesquelles nous restons sans projet.

### Quelles alternatives ?

Nous accusons, mais qui propose des alternatives ? Les expériences communistes ont été déconsidérées parce que trop liberticides. Les expériences sociales-démocrates des pays scandinaves tiennent assez bien la route alors que tant d'autres ont donné la main aux privatisations et autres dérapages. Quelques expériences étonnantes en Amérique latine nous donnent quelques espoirs, mais l'aigle de l'oncle Sam, qui n'en est pas à son premier sale coup, depuis longtemps, affûte ses serres. Les peuples baissent la tête. Les Jaurès sont tout au fond de leurs tombeaux.

Pierre Aguet

## Suite du dossier consacré au texte de la Jeunesse socialiste suisse (voir le numéro 142)

(NDLR) Willy Spieler, ancien rédacteur des «Neue Wege», organe des socialistes religieux allemands, a publié une intéressante réaction à la spectaculaire déclaration de la Jeunesse socialiste suisse (JSS). Nous avons jugé utile d'en publier une traduction résumée.

Le débat reste ouvert, d'autant plus que ce sujet reste d'actualité si l'on en juge par les récents problèmes posés par les crucifix exposés dans les salles de classe de certains cantons.

## A propos du texte sur la religion de la JSS

La JSS a une prédilection pour faire la une des journaux. C'est avec une réjouissante radicalité qu'elle met en demeure le PSS de faire figurer, dans son nouveau programme, la destruction du capitalisme comme

but ultime. Avec son «Initiative 1:12», elle voue aux gémonies les bonus exorbitants. Récemment, elle attire l'attention du monde politique helvétique en réclamant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, aux niveaux

fédéral et cantonal. Le document y relatif a été accepté par son Assemblée des délégués du 12 décembre 2009. Mais il est resté contesté dans certaines sections de l'organisation. La section neuchâteloise y a

même vu l'expression de «la vieille haine bolchevique de la religion». Quoi qu'il en soit, les réflexions de la JSS devraient être prises au sérieux et discutées, aussi dans et avec les Eglises, auxquelles il appartient de se positionner face au défi que leur lance une jeune génération engagée politiquement.

### Critique de la religion et non haine de la religion

La dure expression «la vieille haine bolchevique de la religion» est naturellement une sorte de passe en chandelle de la part de tout paroissien qui veut en rester au *statu quo*.

Si l'on se donne la peine d'analyser le texte de la JSS, on découvre qu'il ne prône pas le rejet de la religion, mais qu'il milite en faveur de la liberté religieuse. Il s'élabore à partir de l'initiative contre les minarets, à laquelle la JSS s'est résolument opposée.

Si la JSS, dans son analyse, rappelle le rôle réactionnaire des Eglises dans l'histoire, elle ne déclenche pas pour autant un nouveau *Kulturkampf*, mais reconnaît au contraire que le rôle actuel des Eglises est devenu polyforme. Selon elle, il y a encore, dans les Eglises d'aujourd'hui, des nids réactionnaires à côté de foyers progressistes. Lisons le texte: «*Pour nous, hommes et femmes socialistes, il y a des Eglises qui participent à des combats antiracistes, qui luttent pour la justice sociale, qui dénoncent le manque de solidarité; ces Eglises sont, de cas en cas, des partenaires importants.*» La JSS reconnaît qu'elle compte dans ses rangs des croyants de toutes religions et confessions qui luttent pour l'égalité et la justice sociale, parce qu'ils veulent vivre dans une société solidaire et démocratique.

Les autorités ecclésiastiques devraient se réjouir du discernement manifesté par la JSS. Certaines se sont pourtant indignées. A preuve les propos tenus par l'évêque Kurt Koch dans une feuille paroissiale zurichoise. A la question «faut-il s'attendre, après la votation sur les minarets, à une séparation

de l'Eglise et de l'Etat ?», l'évêque, sans trop se soucier de la question posée, a répondu: «En fait, ces milieux ont fait, avec cette initiative, un premier pas; suivra un second pas dirigé contre le christianisme.» Il semble que l'angoisse de perdre de l'argent et du prestige a troublé l'esprit de l'évêque. En effet, «ces milieux» incriminés ont combattu l'initiative et on ne peut leur reprocher d'en faire un premier pas vers la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

### La laïcité implique-t-elle la séparation de l'Eglise et de l'Etat ?

C'est le point central du texte de la JSS. Bien qu'il nous paraisse sympathique, nous y avons relevé quelques contradictions.

Il déclare d'emblée solennellement que «*dans tout Etat moderne, l'Eglise doit être séparée de l'Etat.*» Mais cette assertion est relativisée dans le même passage: «*Des exceptions peuvent toutefois être accordées, si des cas précis le justifient.*» Plus loin, on enfonce à nouveau le clou: «La JSS réclame une totale séparation de l'Eglise et de l'Etat...», ce qui est à nouveau relativisé: «*Une collaboration avec des groupements religieux doit se faire dans une stricte équité entre les croyants et les non-croyants.*» Enfin, le texte affirme avec force: «*La Confédération et les cantons ne reconnaissent, officiellement et en droit, aucune institution religieuse, à qui il est également interdit de percevoir un impôt.*»

La JSS a certainement raison quand elle réclame de l'Etat une neutralité absolue en matière de religion. Il ne lui appartient pas, en effet, de statuer sur les questions du sens de la vie, de la vérité et des croyances. Toutefois, il ne découle pas de cette neutralité une obligation d'en arriver à une séparation de l'Eglise et de l'Etat. Car l'Eglise assume un rôle diaconal important, qui nécessite un financement. Sans soutien financier, ce rôle diaconal, qui constitue une aide sociale, devrait être repris par l'Etat. Il convient encore

de remarquer qu'on pourrait évoquer d'une part une égalité négative des droits, qui imposerait qu'aucune communauté religieuse reçoive une quelconque aide financière de l'Etat. Mais aussi, d'autre part, une égalité positive des droits selon laquelle non seulement les Eglises, mais aussi les autres communautés religieuses importantes, comme des associations prônant une certaine conception du monde ou des mouvements de libres-penseurs, seraient reconnues par l'Etat, qui mettrait la main au portefeuille en leur faveur. Encore faudrait-il que l'Etat établisse des critères laïcs pour déterminer qui pourrait être mis au bénéfice d'une telle reconnaissance, et comment.

Dans une société capitaliste, le libre développement des communautés religieuses est garanti. Ce qui n'a pas empêché qu'en 1995, des groupes de l'UDC et du parti radical, à Zurich, lancent une initiative pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

### Affirmations équivoques

Un certain nombre d'affirmations de la JSS sont très problématiques, principalement au sujet de l'Eglise catholique romaine. Elle irait, selon la JSS, au devant de problèmes majeurs en raison du fossé qui s'élargit entre le magistère et la société actuelle. La JSS n'a pas remarqué l'avancée démocratique accomplie par cette Eglise dans ses relations avec l'Etat. A preuve le déplacement de Wolfgang Haas, évêque de Coire, provoqué par des hommes et des femmes catholiques qui ne pouvaient suivre les volontés de ce dignitaire. En fait, l'Eglise a dû céder aux pressions de ces personnes, qui ont obtenu le soutien de l'Etat. Ce dernier était intervenu au motif que la paix publique était gravement menacée. D'un autre côté, des forces réactionnaires s'activaient en faveur de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, voyant là un moyen de rétablir une direction ecclésiastique autoritaire.

La JSS considère aussi que la mise à l'écart des femmes de la prêtrise constitue une atteinte

aux droits de l'homme. Mais, d'un autre côté, l'Etat n'est pas tenu de reconnaître les Eglises et communautés religieuses qui pratiqueraient des discriminations en leur sein. Or, si l'on considère l'état actuel de l'Eglise catholique romaine, poser maintenant la question de la reconnaissance pour ce motif serait de fort mauvaise politique. Il faut au contraire prendre en compte l'opportunité: il y a plus à attendre de l'évolution de l'Eglise catholique que d'un nouveau *Kulturkampf*.

Il est d'autre part exagéré de réclamer une interdiction des écoles privées. Elle s'accorderait mal avec le principe de l'Etat de droit, ceci d'autant plus que les écoles confessionnelles (majoritairement catholiques) ne posent guère de problèmes. A ce propos, la JSS ferait bien de s'informer auprès de politiciens socialistes, notamment les deux derniers bourgmestres de Zurich, issus d'écoles catholiques.

Reste un problème que la JSS n'a pas abordé: le financement

des activités d'aide sociale assurées par les Eglises (qu'elles nomment diaconie). Privées de l'aide matérielle de l'Etat, elles ne pourraient plus y pourvoir. Il incomberait donc à l'Etat d'en assumer le coût. En remplaçant l'impôt ecclésiastique par un impôt dont le nom devrait n'avoir aucune connotation religieuse ? Il serait intéressant d'en débattre avec la JSS.

Willy Spieler,  
«Neue Wege», février 2010  
(traduction résumée de  
Georges Nydegger)

**Roger Buangi Puati**  
**Christianisme et traite des noirs**  
Ed. Saint-Augustin, 2007, 399 p.

Il fallait être un Africain pour traiter un tel sujet. L'auteur, pasteur, le traite à fond, avec une érudition considérable, des connaissances historiques et politiques très étendues.

En lisant ce livre, on reste stupéfait de la manière dont les chrétiens et les Eglises ont laissé faire le commerce des esclaves avec l'Amérique latine,

toutes ses cruautés, pendant plusieurs siècles. Elles l'ont même justifié, avec la théorie de la malédiction de Cham, fils de Noé, considéré comme l'ancêtre des Africains.

Au long de ces pages, on découvre les conditions cruelles imposées aux malheureux transportés en bateau vers le Nouveau Monde, les morts qui se produisaient à bord. On considérait ces hommes et ces femmes comme des animaux. La plus grande déception est que les auteurs éclairés du prétendu «siècle des lumières» n'ont pas pris position devant ce scandale. Seul Voltaire s'est engagé.

La déclaration des droits de l'homme, inspirée des protestants en France sous la Révolution française, a porté un premier coup contre cette pratique qui enrichissait les nantis de l'Europe.

Au 19e siècle, les Quakers s'engagèrent avec lucidité et courage contre ce scandale. Ils

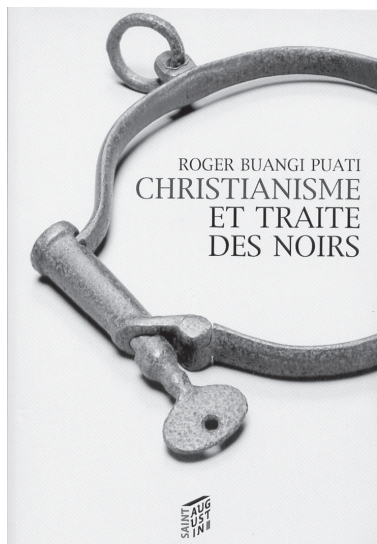
aboutirent à des déclarations publiques interdisant le commerce des esclaves.

Cependant, la plus grande surprise, la plus douloureuse, apparaît vers la fin du livre. L'auteur pointe les chefs africains, les rois locaux qui, pour s'enrichir, n'hésitaient pas à livrer leurs propres compatriotes aux auteurs de la traite dont ils se faisaient les complices.

Pour conclure, on peut rapporter les propos de Patrice Lumumba cités en exergue du livre: *«L'Histoire dira un jour son mot, mais ce ne sera pas l'histoire qu'on enseigne aux Nations-Unies, à Washington, Paris ou Bruxelles, mais celle qu'on enseignera dans les pays affranchis du colonialisme et de ses fantoches. L'Afrique écrira sa propre histoire et elle sera au nord et au sud du Sahara une histoire de gloire et de dignité.»*

Ajoutons ces mots du théologien Jürgen Moltmann: *«La mémoire des acteurs est toujours, courte, alors que les souvenirs des victimes durent longtemps.»*

Bertrand Zweifel



**L'Eyjafjöll, volcan dépollueur**

En observant les photos de nos journaux d'avril 2010 et en surveillant l'immense panache de fumée par l'intermédiaire des satellites et de la télévision, il ne vient à l'idée de personne que cette éruption nous a été bénéfique. En effet, pendant la semaine de «grunding» qu'il

a engendrée, ce panache a protégé la terre et plus particulièrement son hémisphère nord des 350'000 tonnes de CO2 que crachent, chaque jour, nos avions à réaction. Le volcan en a tout de même émis 15'000 tonnes. On ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs. Ces

15'000 tonnes ont survolé la Suisse et nous avons rien vu. Ce n'est pas étonnant puisque les 350'000 tonnes émises quotidiennement ne se voient pas non plus... à moins d'aller jeter un œil aux statistiques des cancers. Mais là encore... c'est la même histoire.

Pierre Aguet

## Trois soirées de lecture et de débat sur l'économie

Notre collègue du Comité romand, Edouard Dommen, animera trois soirées de lecture et de débat sur le livre «Essai sur l'Oeconomie», de Pierre Calame (Ed. Charles Léopold Meyer, 2009).

**Elles auront lieu les mercredis 24 novembre, 8 décembre et 12 janvier, de 18h30 à 20h30, au Centre Universitaire Catholique, Bd de Grancy 29, Lausanne.**

Elles prépareront une rencontre, le 17 janvier en fin d'après-midi, avec l'auteur. Les participants recevront l'ouvrage de Pierre Calame.

*Informations et inscriptions: edommen1@worldcom.ch (jusqu'au 19 novembre)*

### A propos du livre de Pierre Calame:

Ce livre n'est pas un livre comme les autres. D'une part, parce qu'il a pour origine une réflexion issue d'une démarche participative, mise en place par

la Fondation Charles Léopold Meyer: l'Assemblée mondiale des citoyens qui s'est tenue à Lille en décembre 2001. D'autre part, parce que ce texte long et dense ne doit pas obligatoirement être lu du premier au dernier chapitre, mais, comme son auteur le rappelle, dans l'ordre que le lecteur choisit, en piochant dans un sommaire très détaillé qui donne un résumé de chaque chapitre.

Il est tout de même construit en deux parties bien distinctes. La première est une déconstruction critique du capitalisme, qui démontre que notre système économique est incompatible avec les exigences d'une société durable. La seconde jette les bases de ce que devrait être une «oeconomie», à la fois plus équitable et plus écologique.

L'auteur pointe par exemple le fait que tous les biens et tous les services ne nécessitent pas d'être régulés de la même façon. Ainsi, il existe des

domaines où il n'est pas légitime de faire jouer les règles du marché, mais où il faudrait trouver un autre régime de gouvernance. Cette notion, chère à l'auteur, traverse l'ensemble de l'ouvrage, qui est en réalité une somme traitant de sujets allant de la biosphère aux concepts d'équité ou de légitimité, en passant par le rôle des territoires.

Un ouvrage humaniste, extrêmement référencé.

### Exposition sur Pierre Ceresole à La Chaux-de-Fonds

Pour marquer ses 90 ans d'existence, le Service Civil International présente, jusqu'au 15 janvier 2011, à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, une exposition consacrée à Pierre Ceresole, fondateur du SCI, qui fut aussi secrétaire du Mouvement International de la Réconciliation et membre des socialistes chrétiens.

Amis

## Fédération romande des socialistes chrétiens

### Qui sommes-nous ?

- Des militant-e-s et sympathisant-e-s du parti socialiste, des autres partis de gauche, des syndicats et des organisations luttant pour la justice sociale.
- Des chrétien-ne-s convaincu-e-s que leur foi et leur espérance les engagent à lutter pour la Justice, la Paix et la sauvegarde de la Création.
- Des croyant-e-s cherchant à approfondir leur foi et à la mettre en pratique.
- Des croyant-e-s désirant promouvoir leurs convictions au sein des Eglises et des organisations de gauche.

### Nos activités

- Publication de notre bulletin «L'Espoir du Monde», fondé en 1908, porte-parole de nos idées et de nos réflexions.
- Organisation de journées de rencontre sur un thème particulier.
- Communiqués de presse défendant une position socialiste-chrétienne lors de votation.
- Mise à disposition d'orateurs pour des groupes, paroisses, partis, syndicats, ..., souhaitant réfléchir à la problématique foi
- engagement social ou politique.
- Selon les possibilités de nos membres, réunion de groupes locaux et régionaux.

### Nos objectifs (Article 3 des statuts)

- La FRSC poursuit les buts suivants :
- elle porte un regard chrétien sur le socialisme, au sens large du terme,
  - elle ouvre des débats sur l'éthique et la spiritualité,
  - elle propose un soutien critique à la réflexion et à l'action des Eglises et des mouvements de gauche,
  - elle recherche et encourage le débat avec les chrétiens non socialistes ainsi qu'avec les socialistes non chrétiens,
  - elle contribue à la réflexion des membres dans le domaine de la spiritualité et de la cohérence personnelle.

## Publications de la Fédération romande des socialistes chrétiens

### Bulletin trimestriel

**L'Espoir du Monde**, Organe de la fédération romande  
Abonnement annuel Fr. 20.-

### Brochures

**Engagez-vous, qu'il disait, Foi chrétienne et engagement politique.  
Réflexion sur un parcours, sur une motivation, sur une responsabilité**  
par Pierre Aguet (28 p., 1995) Fr. 8.-

**La Fédération romande des socialistes chrétiens. Evocation historique**  
par Jean-François Martin (32 p., 1998) Fr. 8.-

### CD et cassettes audio (préciser CD ou cassette lors de la commande)

**Un monde sans cap**  
Exposé de M. Ignacio Ramonet, directeur du Monde diplomatique,  
lors de la journée d'étude de la FRSC (1996) Fr. 20.-

**Les limites de la compétitivité**  
Exposé de M. Riccardo Petrella, fondateur du Groupe de Lisbonne, lors de la  
journée d'étude de la FRSC (1998) Fr. 20.-

**Capitalisme: peut-on reprendre le contrôle ?**  
Exposés de M. Ignacio Ramonet et de Mme Marianne Huguenin, lors de la  
journée d'étude de la FRSC (2008) Fr. 20.-

(Prix port compris)

**Commandes:** J.-F. Martin, Saules 9, CH-1800 Vevey  
Tél. + fax: 021/944 56 71; redaction@frsc.ch

## Sommaire du n° 143

- 1 Votations du 28 novembre:  
Questions de justice !  
(J.-F. Martin)
- 2 Relance du christianisme social
- 3 Prochaine journée romande
- 3 Le néo-capitalisme, dérive de  
notre civilisation (P. Aguet)
- 4 A propos du texte sur la religion  
de la JSS (W. Spieler)
- 6 Bonne lecture: R. Buangi Puati,  
Christianisme et traite des noirs  
(B. Zweifel)
- 6 L'Eyjafjöll, volcan dépollueur (P.  
Aguet)
- 7 Trois soirées de lecture et de  
débat sur l'économie
- 7 Exposition sur Pierre Ceresole

## A nos lecteurs

Ce numéro vous parvient avec un bulletin de versement qui vous permettra de renouveler votre cotisation à la Fédération romande des socialistes chrétiens (fr. 40.- par année, abonnement compris) ou l'abonnement seul (fr. 20.-).

Nul besoin de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien, notre journal ne bénéficiant d'aucune subvention ou faveur postale. Merci de faire de la publicité autour de vous. Le rédacteur (021 944 56 71) tient à disposition des exemplaires du journal à distribuer à d'éventuels lecteurs. Nous savons que les chrétiens engagés sont nombreux dans les partis de gauche et les syndicats et que beaucoup de paroissiens ont le coeur du même côté que nous...

Le Comité romand

A adresser à M. J.-F. Martin, Saules 9, 1800 Vevey (ou redaction@frsc.ch)

- Je souhaite m'abonner à L'Espoir du Monde (1 an/4 numéros: fr. 20.-) et je verse la somme de fr. 20.- au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite devenir membre de la Fédération romande des socialistes chrétiens et je verse la somme de fr. 40.- (abonnement compris) au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite davantage d'informations et vous prie de me contacter.
- Je souhaite recevoir quelques exemplaires de L'Espoir du Monde pour les distribuer autour de moi.

Remarques:

Nom, prénom:

Adresse:

Tél.:

E-mail:

Date et signature:

## L'Espoir du Monde

ISSN 0014-0732

anciens titres:

«Voies Nouvelles» 1918-1947  
«Le Socialiste-Chrétien» 1947-67

**Editeur:**  
Fédération romande des  
socialistes chrétiens  
www.frsc.ch

Président a.i.: Georges  
Nydegger, Falquets 15,  
1223 Cologny

**Rédacteur:** Jean-François Martin,  
Saules 9, 1800 Vevey,  
redaction@frsc.ch

**Administration:** Georges  
Nydegger, Falquets 15,  
1223 Cologny

**Imprimerie:**  
Journal de Sainte-Croix et envi-  
rons, 1450 Sainte-Croix

**Abonnements:**  
Fr. 20.- (1 an / 4 numéros)  
Fr. 40.- (y c. cotisation à la  
FRSC)  
CCP 10-16048-6, Féd. rom. des  
Socialistes chrétiens, Lausanne

